

Martinique janvier 2018

Quand ça va mal, Ca va mal.....

Départ précipité, plus tôt que prévu. Rien de grave, la situation - en accélérée - est sous contrôle et je suis suffisamment tôt à Saint Exupéry pour obtenir de l'hôtesse des places près des hublots. La situation se retournerait-elle en ma faveur ?

Départ de Lyon sous le soleil, arrivée à Paris dans la brume et le vent. Le nez de la tempête Carmen annoncée. Il n'était pas judicieux de demander une place près d'un hublot car je dors avant le décollage. J'ouvre les yeux deux heures plus tard à l'odeur du fumet qui s'exhale des plateaux repas. Nous sommes au-dessus de l'Atlantique. Ce n'est qu'à l'arrivée à Fort de France que je peux admirer la capitale sous les feux de la nuit et là, j'apprécie ma place.

Le repas de l'avion est particulièrement excellent. Le flacon de punch Dillon, servi avec parcimonie et par un très beau steward, me met en bonnes conditions. Salade de différents légumes, poulet fondant aux petits légumes, gâteau au chocolat, délicieux café, vraiment c'est du gastronomique !

A minuit heure française, le commandant nous offre ses vœux, applaudi par quelques braves bien timides des voyageurs. Je trouve dommage, j'aurais aimé un tonnerre d'applaudissements. Dans mon espace je suis d'ailleurs la seule à le faire. Endormis ou timorés ?

Le voyage n'a été qu'un intermède. Le « mal parti » d'hier matin me retrouve sous cette autre latitude. Mon logeur ne peut pas venir me chercher et mal m'en a pris, j'ai réservé un peu loin de tout. Autour du tapis de livraison des bagages, je commence timidement à demander si je peux partager un taxi ou faire du covoiturage pour Sainte Marie. Personne pour cette direction. Comble de malchance mon sac arrive le dernier, bien après les autres. Où était-il resté en carafe ? A déguster déjà un Ti-punch ? Lorsque j'arrive dans la file des taxis il n'y a pratiquement plus personne. Une charmante martiniquaise me réconcilie avec les autochtones dont je n'avais pas gardé un bon souvenir lors de mes vacances en 1995, elle propose de prendre un taxi jusque chez elle et ensuite elle me conduira avec sa voiture. Nous mettons les conditions au point et en route. La chance de nouveau me retrouve. Elle connaît l'endroit où se trouve ce domaine, complètement dissimulé dans la végétation, et indiqué par un minuscule panneau au bord de la route. Les fêtards du réveillon de la première maison à laquelle je frappe, nous ouvre le portail et nous indique le bâtiment B tout au fond (au moins 400m). Les voisins du studio ne sont au courant de rien et sont prêts à me faire une place si je n'ai pas de solution pour passer la nuit. Après un coup de fil au propriétaire, aller et retour pour récupérer les clés déposées dans la boîte aux lettres à l'entrée de la propriété. Il est 23h30 lorsque mon ange gardien martiniquais reprend la route pour

son domicile dans la banlieue de Fort de France. Je la remercie du fond du cœur, elle m'a ôté une grosse épine du pied.

Appartement Airbnb. Le chat m'accueille, Les lumières sont allumées pour que je fasse connaissance avec les lieux. Je trouve la chambre et la salle de bain à l'étage et la vaisselle sale dans l'évier de la cuisine au rez-de-chaussée. Sur la plage en contrebas la musique bat son plein et les vagues ajoutent leur fond musical. Roulement de tambour et cris de « Bonne année », trente minutes plus tard. Il est minuit!
Nous sommes en 2018. Cinq heures plus tard qu'en France.

Madinina, l'île aux fleurs, j'y étais venue en 1995, seule également. Très souvent mal reçue je n'avais pas gardé un bon souvenir des martiniquais. La gentillesse des personnes rencontrées hier soir me fait revoir mon jugement.

Je repense à Manuel, (voir mon livre Voyage au pays des hommes) un jeune homme de la moitié de mon âge qui m'avait fait la cour. Un beau gosse ! Près d'un mètre quatre-vingt, légèrement carré d'épaules, cheveux frisés, teint caramel et un sourire à en faire craquer plus d'une. Il m'avait repérée le premier matin sur la plage et ses flatteries m'avaient incommodée. Je l'avais remis en place un peu brutalement. Je l'avais retrouvé dans la semaine, calme, posé, prévenant, Il m'avait couvert les épaules de son pull alors que le vent se levait. Il semblait préoccupé, un moral en pente descendante. Le dernier matin, j'avais frissonné en recevant son doux bisou dans mon cou, Cela ne pouvait être que lui. Il savait que je n'étais plus là que pour quelques heures et il voulait à tout prix me faire monter au 7^{ème} ciel. Il avait insisté avec des arguments chocs « tu es âgée – par rapport à lui - mais ton corps est bien fait. Tu as un joli visage, tu es douce, on voit que tu es gentille mais ferme (il devait se souvenir de mon attitude du premier jour), j'aime bien ça » ! Il n'arrête pas : « Je vais te donner du plaisir, mon plaisir à moi je m'en moque. C'est à ton corps que je veux donner plein de bonheur ». Je marquais quelques hésitations lorsque sa dernière phrase m'avait remise les pieds sur terre « Pourquoi tu ne veux pas ? Tu as peur de tomber amoureuse tellement je t'aurais donné du plaisir? Tu as peur de ne pas avoir le courage de repartir » ? J'avais éclaté de rire et j'étais allée me baigner. L'heure extrême qu'il nous avait fixée était arrivée, il m'avait envoyé un baiser et avait disparu. Où es-tu aujourd'hui Manuel ? J'ai parfois regretté de ne pas avoir cédé !

Je prends mes marques dans mon logement. Je le partage avec le propriétaire, un jeune homme de Lyon, le monde est petit, arrivé ici pour son travail il y a un mois et demi. Nous avons chacun notre chambre avec salle de bain. Nous nous croiserons parfois le soir à son retour du travail.

La plage à trois minutes, qui m'avait fait craquer pour la réservation, se trouve bien à trois minutes, en bas des escaliers. Une clé permet de sortir de la propriété et de se retrouver directement sur la plage. Celle-ci laisse à désirer. Les vagues charrient toutes sortes de choses plus ou moins agréables. Déjà beaucoup de mousse, d'algues et

également des troncs d'arbres, des morceaux de bois. Me baigner ? Pas le premier matin, impossible pour moi, de partir suffisamment loin pour nager hors de tous ces déchets. Quelques jours plus tard, les vents tournent et elle devient plus claire.

Je crois qu'il faut que j'oublie la baignade.

Ce premier matin explorant cette plage je croise un hippie, rescapé de mai 68. Les cheveux manquent sur son crâne dégarni, il les compense par des dreadlocks qu'il roule en couronne sur sa tête. En faisant un mouvement, sa chevelure se déroule et je constate que les dreadlocks lui arrivent au bas des cuisses. Il construit une petite maison entièrement en bambou. Si le 1^{er} janvier comme tout un chacun il ne travaille pas, les jours suivant je vais le voir sciant, coupant, collant. Il a fabriqué des planches, en bambous également, pour faire les murs. C'est un habile ouvrier !

J'ai voulu faire des achats au Bourg (pas le village) de Sainte Marie. Il m'a fallu du temps et des explications à deux adolescentes pour leur faire comprendre que je cherchais une alimentation ? Une épicerie ? Acheter de quoi manger ? Elles me regardaient avec de grands yeux comme si je descendais d'une autre planète ! Enfin elles me parlent du Franprix, c'est tout droit.

Il me faut une heure de marche pour arriver au bourg. Cela va me faire un peu d'exercice, car la bronzette sur la plage ne construit pas de muscles. Je ne voudrais pas ramollir pendant mon séjour. Je repose la question à un brave homme alors que je crois être arrivée. Il ne me comprend pas mieux. En entendant le mot manger, il sort un billet de 10€ pour me le donner. Je le remercie et lui explique que non, ce n'est pas l'argent qui me manque mais un commerce. Il me répond qu'il n'est pas d'ici. (Je devrais peut-être changer ma garde-robe de vacancière ?) Le bourg donc, est très étendu, pas de cœur vraiment. Après avoir demandé conseil à l'office du tourisme, je me contente du « Ti-prix » pour mes achats de nourriture, c'est le commerce le plus près. L'église domine la rue principale. Pour le fameux Franprix il faut encore compter 1km500 !!!

L'hôtesse de l'office du tourisme m'indique que le marché a lieu en face tous les samedis matin. J'ai imaginé des étals de couleurs regorgeant de fruits et légumes. Après avoir dû me mettre à l'abri de plusieurs averses, je découvre quelques étals de-pas-grand-chose. Des biscuits dans une, des médicaments à base de plantes dans l'autre et dans deux autres accolés, des légumes et fruits. Des ignames, des carottes, des oranges plus vertes que jaune. Courageusement je file au Franprix. Il me faut encore trente minutes de marche. La, il y a tout. Moins de fruits que ce que j'aurais cru et beaucoup viennent de l'étranger. Un comble ! Les bananes sont Guadeloupe-Martinique, pas plus de précision. J'achète des citrons verts qui n'ont aucun jus ! Où sont ceux du Brésil que l'on trouve en France ? (j'en trouverai tout de même plus tard) Au moins dans ce supermarché je trouve le principal. Mon seul problème comment tout porter pendant une heure et demie de marche ! Mon sac à dos plein et un sac plastique à bout de bras, je suis tentée de faire du stop, et, tout bien réfléchi je rentre à pied, par une grosse chaleur revenue. .

Etonnant dirait Marie-France !!! (Voir les Cyclades)

Dimanche je reviens à Sainte Marie pour la messe. Terminé les mamas en boubous créoles. Malgré tout, les participants sont bien habillés « En habits du dimanche » La chorale est dynamique, le curé aussi. Il fait participer les enfants et c'est beaucoup plus sympa qu'un long sermon. A la fin de la messe, des hommes et des femmes montent au pied du Chœur pour se faire bénir. J'en demande la raison à ma voisine ? Ce sont les personnes qui vont avoir leur anniversaire dans le mois. Une jolie coutume. La crèche au coin à gauche à un petit Jésus caramel et sur le chemin fait de gravillon qui y conduit une femme porte une corbeille sur la tête.

Ensuite place aux baptêmes. Les familles sont en ciel et blanc ou en vert et blanc.

Je vais donc tester l'alimentation Ecomax à cinq cents mètres derrière l'église. Cette enseigne m'avait aussi été conseillée par la personne de l'office du tourisme. Eco...nomie de marchandise. La plupart des rayons sont vides. Je trouve deux- trois choses qui me seront utiles pour me nourrir ces prochains jours et qui vont compléter ce que j'ai trouvé hier. Le tout tient dans mon petit sac à dos.

Avec du soleil de bonne heure, je profite de la plage. Marcher dans les vagues, et lire en me dorant la pilule. En fin de matinée chaque jour un vent désagréable se lève au niveau de l'eau. Alors qu'au sommet de l'escalier qui mène à la propriété, tout est calme et il fait très chaud.

Hier, nous n'étions que deux à nous allonger sur le sable. Arrivée juste derrière moi une femme, cinquante ans ? S'est installée sur sa serviette complètement nue ! Enfin je ne sais pas si elle avait un cache-sexe, je ne me suis pas approchée pour voir. Il m'a semblé apercevoir une petite tache noire ? Du tissu ? Des poils ? Ou de l'ombre ? Si le bonhomme Michelin était passé là il se serait écrié : Ma femme ! Une grosse poitrine qui tombait sur sa bouée de sauvetage, des fesses comme des ballons de foot et des cuisses comme les jambons qui ont gagné le dernier concours du plus gros jambon (pas encore fumé) ! Elle se badigeonnait de crème pour éviter les coups de soleil. J'espère qu'elle achetait les tubes en gros car chaque « crème » devait lui coûter un tube !!!

La plage ce n'est pas tous les matins, le ciel n'étant pas coopératif. Il m'arrive d'aller marcher en fin de journée, s'il fait beau. Plus personne, il règne un calme absolu. La mer prend une teinte pastel. Le vent s'est tu. Je suis dans un cocon. Mes pensées se mettent en veilleuse. C'est un moment de grâce. Une impression de bien être m'envahit comme si le monde entier évoluait dans une paix universelle!

Ni musique, ni télévision, ni journaux, rien pour polluer l'esprit, le détourner du bien-être. Rien que le regard qui se perd sur l'horizon et le ciel qui offre à l'océan ce qu'il a de plus beau en réserve dans sa besace de couleurs. Ce sont sans doute ces moments hors du temps que recherchent les adeptes de retraites, de méditation dans les

Ashrams, les hommes et les femmes qui vouent leur vie à la prière, au silence dans les couvents.

J'ai voulu découvrir la Vierge des marins, indiquée sur le panneau en bordure de la route principale. Le chemin domine des près avec des vaches. Je me croirais en Normandie si des tas de bananes vertes ne recouvraient pas le bas coté. Je poursuis le chemin qui passe devant un corps de bâtiment. Un groupe de personnes, revient. Un homme me dit, : « le chemin ne va pas plus loin ». Le chemin est où ? Il m'indique un peu plus bas. Je l'ai manqué. Comme j'avance tout de même de quelques pas pour faire une photo de sainte Marie, Je me fais « ramasser » par une jeune femme, apparemment la maîtresse des lieux. Je fais demi-tour et croise un homme d'environ 40 ans qui a entendu et me dit : « je vais aussi voir ce rocher. On peut aller ensemble si vous voulez » ? Avec plaisir ! Il est lyonnais lui aussi, en déplacement professionnel. Nous ne trouverons jamais la Vierge, seulement de la boue dans ce chemin qu'empruntent les vaches et après les grosses pluies de la nuit.

Il fait encore très beau au retour et je descends marcher sur « ma plage ». En ce dimanche beaucoup de monde. Je bavarde avec mon hippie qui assemble les planches de bambou autour de sa maison. Première pluie. Elle est bien couverte sa cabane, aucune goutte ne passe. Le soleil revient, je profite de rentrer. A moins de cinquante mètres de l'appartement, je suis copieusement arrosée par la douche tombée du ciel ! Je ressemble à une rescapée de noyade.....

Le dimanche suivant je descends m'installer tôt sur le sable. Les gens commencent à arriver dont une bande de jeunes en tenu de footballeurs. De l'arête de sa chaussure l'un d'eux trace les bordures du stade. Je suis à moins d'un mètre et il me conseille de changer de place si je ne veux pas me prendre un ballon dans la figure. Je les regarde et je pense à Allan (mon petit fils de 9 ans) qui aurait été heureux d'exercer ses talents avec eux !

Je m'étais promise pendant ces deux semaines de solitude, non forcées mais voulues, d'écrire. Tant de choses trottent dans ma tête. J'ai un impérieux besoin de raconter, de partager. J'ai sous le coude quelques idées nées en ateliers d'écriture, dont j'aimerais faire des nouvelles. Et, mon plus grand désir serait de partager, les anecdotes et tous les coups de cœur ressentis au cours de mes voyages, près de soixante pays. L'ordinateur est ouvert, l'esprit se conditionne, la petite chatte Neila est allongée sur la table le plus près possible de l'ordinateur, donc de moi, (l'autre jour elle avait ses pattes sur le clavier et je devais en soulever une pour faire mes retours à la ligne, cela ne la dérangeait pas le moins du monde), il ne me reste qu'à faire naître les mots et à taper sur le clavier. Devant mes yeux la mer roule ses vagues inlassablement. Le soleil joue à cache-cache. Parfois un rideau de pluie m'isole de tout. Seul le bruit répétitif des rouleaux, nés des profondeurs insondables de la mer et s'écrasant sur le sable reste immuable.

J'ai relu le voyage à Cuba. La découverte de cette île n'avait été que du plaisir. Pas difficile d'en extraire le meilleur. Les idées sont là mais les yeux regardent l'océan, se perdent dans la palette de couleurs qu'elle renouvelle sans cesse et les doigts restent en suspension !

Enfin un jour, plus courageuse qu'un autre, je m'y mets. Mes doigts galopent d'une touche à l'autre jusqu'au mot fin. Je relis. Je suis satisfaite et j'espère que mes lecteurs auront le même plaisir que moi. Sur ma lancée j'attaque, après avoir parcouru rapidement le récit du voyage, le suivant, puis le suivant encore...

Evidemment j'écris régulièrement le récit des vacances que je vis actuellement en Martinique. Mon ordinateur met de plus en plus de temps à effectuer les manœuvres. Il bégaye jusqu'à bugger complètement. Juste avant j'ai le temps de glisser le dossier écriture sur une clé USB. Le lendemain, il a disparu de mon ordinateur. Je reprends ce dossier sur ma clé. Il est là mais ne contient rien ou presque, de ce que j'ai écrit depuis que je suis ici. Je me sens mal, ce dossier ne comprend que des « vieilleries » dont je ne me rappelais même plus l'existence. Où sont passés mes textes ?

Démoralisée, je ne vais pas m'y remettre tout de suite. A mon retour, j'espère qu'un informaticien de talent trouvera une solution pour mettre à jour ces fichiers disparus.

Je quitte Neila, mon balcon avec vue sur la mer, ma vie d'ermite. Stéphane mon logeur, me dépose Au Robert, là où il travaille, j'attends sagement sur le trottoir un taxi collectif pour Fort de France. Je dois retrouver mes trois amis en provenance de France à l'aéroport à 17h. Je me glisse tant bien que mal au fond du minibus avec mon sac à dos et mon sac à roulettes. Mine de rien je glisse à ma voisine que l'idéal serait de trouver où déposer mon sac pour ne pas devoir le traîner toute la journée. J'espérais qu'elle me dise j'habite à côté je vous le garde. Mais non ! Elle me demande de la suivre pour aller demander dans différents bars où bien sûr toutes les personnes répondent par la négative. Je finis par lui offrir une boisson et elle me glisse de la documentation sur l'église évangéliste.... Echange de bons procédés.

J'ai donc marché dans Fort de France tirant ma valise à roulettes. Certaines personnes sortent tous les jours leur chien qui tire sur sa laisse parce que ce cher toutou a senti la crotte d'un confrère ou a aperçu un chat. Alors en me promenant à travers les rues, je me suis imaginée que je promenais Médor. Il a été d'une docilité parfaite. Il n'a pas aboyé, ni mordu de mollet...

Le cœur de la ville, m'a déprimée. Est-ce possible de laisser dans un abandon complet des bâtiments qui pourraient avoir du cachet ? Le nouveau centre commercial choque en bien avec ses peintures acidulées toutes fraîches. C'est la seule note de « propre en ordre ». L'ensemble des maisons est noir, lézardé, La végétation s'installe dans les anfractuosités. La vision de ce coin de France dans cet état me fiche un coup au

moral. Dans le centre commercial, peu de clients si ce n'est au café-snack et chez Carrefour.

Après m'être décarcassée les deux semaines passées pour assister, participer ou organiser le nuit de la lecture du 20 janvier, sans résultats Les « Métros » sont considérés comme valeur nulle, ce n'est que dans le minuscule bistrot dans lequel je prends mon repas de midi que j'apprends que la médiathèque du Lamentin (près de l'aéroport) a organisé une manifestation. Et rien dans la capitale ? Déception pour Eliane (mon chauffeur du 31) qui n'a pas eu plus de succès auprès du directeur de la bibliothèque Shoelcher.

Cette chère Eliane me retrouve à la Savane pour me conduire à l'aéroport. Nous marquons un arrêt au Lamentin, l'affiche de la nuit de la lecture est bien en place sur la porte de la médiathèque. A cette heure malheureusement, celle-ci est fermée. Eliane est formidable, d'une grande gentillesse, dynamique, souriante. Nous avons beaucoup du plaisir à échanger. Cela me fait du bien de partager ce moment en sa compagnie.

Je suis heureuse de retrouver mes amis et pourtant, depuis quelques jours un blues m'emprisonne. Ce sont plusieurs petites contrariétés, mauvaises nouvelles, sans rapport avec mes vacances. Des souvenirs douloureux m'ont rattrapée malgré mes efforts. Entre la déception de la ville aujourd'hui, mon balcon avec vue sur la mer quitté ce matin, je regrette ma solitude. Je dois faire un effort pour me remettre dans la « civilisation », retrouver mes liens avec l'extérieur. Est-ce que je regrette mon isolement ? Ma sérénité ? Je ne me croyais pas faite pour une vie d'ermite. Est-ce un phénomène nouveau ? Un effet de l'âge ? Ai-je trop décompressé ? Je me sens vide, absente, même après l'arrivée de mes amis.

Trois heures plus tard que prévu, ils sont là et las... souriants malgré leurs visages fatigués. Le propriétaire de la maison où l'appartement est réservé aussi. Il va nous aider à trouver le chemin.

Voiture chez Alamo et en route. Bon bout de route jusqu'au lotissement Vatable où se trouve la maison. En arrivant de nuit nous sommes émerveillés par l'appartement, la terrasse devant avec sa petite piscine éclairée en rose, en bleu. Trois chambres. Nous pouvons avec Marie-France, disposer, cette fois, de chacune la nôtre. Merveilleux.

Le lendemain matin, je déchante. Rien pour m'aider à retrouver du tonus. La vue s'arrête aux palmiers qui bordent la terrasse de quatre mètres de larges. Par le portail grillagé mon regard porte sur une colline couverte de quelques belles habitations et du terrassement d'une maison qui verra le jour dans quelques mois. Déception...déception ! Elle est où la mer ? A quinze minutes de voiture ! Pour moi des vacances sur une île c'est avant tout être près de la mer. Pouvoir m'évader seule pour marcher dans les vagues en me parlant à moi-même, en rêvassant. Location de près de mille neuf cents €uros ! Trois fois plus élevée que mon appartement idéalement situé à

Lyon et qu'il faut chauffer! Les martiniquais ne se « mouchent pas du coude » ! Le roulis des vagues est remplacé par le bourdonnement des voitures sur la route en contrebas.

Réagir, vite. Explorer les environs. Faire des courses. Les vacances ne sont pas faites pour se laisser mourir de faim. Le marché des trois îlets est nul. Nous allons jusqu'à Trois Rivières pour faire le plein à ... Carrefour.

Sur ce territoire où alterne pluie et soleil ou tout pousse à grande vitesse (sauf les transports en communs) Nous ne trouvons pratiquement aucun fruits et légumes pays. A Carrefour il y a du choix, sur les marchés pas plus de deux-trois étals, comme je l'ai constaté au marché de Fort de France. Sur celui-ci, nous retournons un jour tous les quatre. Il y a très peu de fruit et légumes. Des boutiques d'épices, de punch, de robes en madras, de linges de plage et bien évidemment du bois bandé ! Chez Sissi, une plantureuse créole habillée et coiffée locale pour mieux attirer le touriste. Celui-ci se fait volontiers acheteur. Il est toujours amusant de rapporter ce genre de produit et l'offrir en souriant à ses amis restés en métropole !

Les t-shirts que nous achetons viennent du Bangladesh et les chapeaux – que nous n'achetons pas – de Chine. Souvenirs locaux !

Nous mangeons également chez « mama » un resto du marché. Le ti-punch est fait avec un rhum qui a le goût d'alcool à brûlé. Nos plats sont moyens.

En arrivant nous avons visité la bibliothèque Schoelcher. L'intérieur est aussi en métal, avec dans l'angle un bel escalier en colimaçon. Aimé Césaire est bien représenté tout comme à l'aéroport qui porte son nom. Il est la figure emblématique de la Martinique.

Retour aux sources des souvenirs, pour Alain et moi qui sommes déjà venus en Martinique. Lui il y a vingt-cinq ans et moi vingt-trois. L'un comme l'autre à l'anse Mitan. Nous en avons donc gardé plus ou moins les mêmes images. Nous ne les retrouvons plus. Si la plage est toujours là, l'hôtel Bambou d'Alain aussi, les hôtels et autres bistros ont empiété sur le sable. Sans aucune harmonie. Qui signe les permis de construire ? Que fait l'aménagement du territoire ? C'est lamentable. La plage a été dégagée côté Trois-îlets. Le sable, la transparence de l'eau sont restés les mêmes. Dieu merci ! L'harmonie, la quiétude, le côté familiale et bon enfant de cette plage a disparu.

A l'Anse à l'Ane un peu moins défigurée, le seul hôtel restaurant qui existait a fait des petits sans charme.

L'Anse D'Arlet garde son âme de petit port et nous offre un joli coucher de soleil.

Incontournable le jardin de Balata. Moins de fleurs que dans notre souvenir et beaucoup plus de végétation. Le parc à trente ans et depuis les plans sont devenus arbres. Il est extrêmement bien organisé avec ses allées cimentées, ses panneaux pour indiquer le chemin à suivre. La promenade sur une allée suspendue, faite de planches et filets de protection sur les côtés donne une autre vue sur la vallée et l'ensemble du parc. Nous admirons une forêt de bambous et une multitude de palmiers.

Très agréable moment. Tout comme le repas au restaurant du jardin.

Petit détour pour l'église du Sacré-Cœur qui copie très humblement celui de Paris.

L'aventure, c'est l'aventure. Un panneau Anse Coulevres, il faut profiter d'y aller. Marie-France a eu les recommandations d'une amie à-ne-manquer-sous-aucun-prétexte. Nous stationnons sur le parking alors que les plagistes et les marcheurs remontent. Nous leur posons la question de savoir si cela vaut la peine d'y aller et combien de temps faut-il? Quinze minutes et vous ne le regretterez pas, c'est magnifique. Faisant fi des difficultés du parcours nous nous lançons à l'aventure. Il faut traverser une petite rivière, puis un ruisseau, escalader de petits troncs d'arbres, s'enfoncer dans la boue, se laisser happer par la végétation, passer près d'une machine abandonnée de l'ancienne sucrerie, les murs encore debout de la cacaotière et ouf, nous y sommes! Toute petite anse, baignée à cette heure de leurs crépusculaires. Les vagues sont fortes, le sable noir, grossier colle à la peau. Il ne nous reste qu'à faire demi-tour.

Arrêt à Saint Pierre, cette ville entièrement détruite par l'éruption de la montagne Pelée en mai 1902. Là, face à l'océan, dans le calme, nous savourons la douceur du coucher de soleil. Par de couleurs violentes, le soleil se couche avec discrétion. Les voiliers amarrés dans la baie semblent des fantômes opalescents. Nous sommes bien!

Samedi soir messe aux Trois Ilets. Nous ne faisons que passer pour écouter les jeunes chanter avec enthousiasme. Leur messe se termine. Les personnes sortent en continuant de chanter et de taper des mains. Si les messes dans nos églises pouvaient être aussi dynamiques, avec des chants, des jeunes qui tapent dans leurs mains, je pense que les fidèles seraient plus nombreux. L'église avec ses couleurs de fruits et ses jeux de lumières à un côté magique.

Garder les habitudes de vacances est indispensable. Après le repas pris sur la terrasse par beau temps ou à l'intérieur – le plus souvent - lorsque la pluie nous prive de celle-ci, nous nous installons au salon pour notre traditionnelle partie de scrabble afin de maintenir nos neurones en éveil!

Si je ne change pas d'avis après les premiers jours dans notre logis (l'emplacement me laisse un goût amer de déception), je dois reconnaître que nos logeurs sont particulièrement aimables. Ils nous gâtent de bananes, de noix de coco et d'herbes médicinales pour nos tisanes.

Grande journée de découverte des plages du sud. Il fait un temps splendide. Nous longeons la côte par une route qui serpente. Elle monte les mornes, descend les ravines et épouse plus ou moins la côte. Indispensable arrêt au Diamant. Les anglais découvrant ce rocher en plein soleil lui ont donné ce nom pour sa forme et sa couleur.

Sainte Anne et les Salines, le paradis des amoureux de plages. Le seul endroit de l'île où sur des kilomètres, le sable est blanc et la mer transparente. Ici une large bande de palmiers bordent la plage, les boutiques et restos sont de l'autre côté de la petite route qui dessert le littoral. Justement, avant de nous installer sur le sable nous prenons notre repas dans l'une des cantines qui ne paie pas de mine. Nous nous régaloons avec l'assiette créole : Accras, boudin, farce au crabe et salade diverses. Un délice. Le serveur, homme de près de 60 ans, un peu enveloppé et courbé en deux, court de tous les côtés. Les efforts fournis marquent son t-shirt de transpiration. Il est vrai que cette « gargote » ne désemplit pas. Derrière le comptoir une femme, pas toute jeune non plus, s'active en gardant tout son calme. Bravo à elle ! Il ne nous reste plus qu'à trouver un coin avec un minimum d'ombre, à allonger nos serviettes et à partir nous tremper pour quelques brasses dans cette eau pas aussi chaude que nous l'espérions.

On nous a parlé de carnaval le dimanche après-midi à Fort de France, nous voulons profiter de cette première manifestation, le vrai carnaval aura lieu en février lorsque nous serons loin. Personne ne nous avait précisé les horaires et comme les martiniquais sont des couches-tôt nous avons imaginé des défilés en milieu d'après-midi. Nous prenons la navette à l'anse Mitan. Pas une bonne idée, la dernière le dimanche est à 16h30 ! Plus grande déception encore de découvrir Fort de France dans un calme olympien. Ce n'est qu'en repartant que les premières boutiques s'installent le long du malecom. La ville complètement déserte, semble délaissée. L'impression d'abandon est poignante. En arrivant par bateau le coup d'œil sur la baie nous a montré la ville du front de mer avec ces immeubles modernes. Le fort à droite et la Savane, cet incontournable parc, en face. Le plus beau visage de Fort de France.

Nous sommes venus profiter du soleil et la pluie nous rattrape. Grosses averses, le soir, la nuit, le matin. Le soleil revient dans la journée presque toujours, heureusement. Nous ne mangerons pas sur la terrasse le soir pendant toute la dernière semaine.

Ce jour gris est idéal pour partir à la découverte du village de la poterie et de la savane des esclaves.

Une ancienne briqueterie, transformée en village d'artisans, de boutiques de souvenirs et d'un commerce important de carrelage, tuiles et autres produits en terre. La promenade, d'une échoppe à l'autre, en admirant les talents de nombreux potiers et sculpteurs est bien agréable. Un artiste façonne de la vaisselle, une femme a exposé des crèches de chaque côté de sa boutique, son talent se retrouve dans tous les personnages à l'intérieur. Un autre n'a que des pièces importantes et vernissées.

Evidemment dans les boutiques se retrouvent les mêmes souvenirs : paréos, épices, mugs, verres pour le rhum, t-shirts, Etc... les mêmes articles avec des cachets différents dans chaque. J'hésite pour un mug (cadeau indispensable à rapporter par tradition à ma fille) entre une pièce en terre fabriquée par une artiste présente et une

forme plus classique sur laquelle le dessin représente une case créole dans des tons doux. C'est cette dernière qui me fait craquer car elle possède le tampon Martinique. Elle est belle et je suis certaine qu'elle ne vient pas de Chine !

Nous sommes les derniers visiteurs du jour à la savane des esclaves. Nous suivons le circuit sous la houlette et les explications d'une jeune fille, belle et charmante, une « Métro » arrivée ici depuis six mois. Très instructive visite. L'île était peuplée par les indiens Arawaks peuple pacifiste, 500 ans avant notre ère. Puis sont arrivés les belliqueux Caraïbes. Christophe Colomb découvre l'île le 15 juin 1502, le jour de la Saint martin, d'où le nom ! Ensuite guerres, installation des colons, développement de l'activité sucrière pour laquelle il faut de la main d'œuvre. Celle-ci sera trouvée principalement en Afrique, puis en Inde et en tout dernier en Chine. La vie d'un esclave est difficilement imaginable. Les maîtres violent les femmes esclaves pour qu'elles mettent le plus possible d'enfants au monde. Les enfants feront, dès l'âge de quatre ans, de la main d'œuvre gratuite. Les sévices sont multiples. A l'âge de quarante ans l'esclave est un vieillard. S'il a survécu, il est cantonné dans une case et il devra s'occuper du jardin. Plus de deux cents ans d'esclavage ! Aboli une première fois par les anglais (à vrai dire, ils le détournent dans leur propre intérêt) il est remis au goût du jour par Napoléon dont la femme a besoin de personnel pour les plantations de sa famille. C'est Victor Schoelcher, un alsacien, qui met fin à ce régime barbare en avril 1848.

Le lyonnais rencontré à la vierge des marins, m'avait recommandé l'anse Dufour et de bonne heure le matin. C'est sans compter sur nos gros dormeurs, lorsque nous arrivons à onze heures la petite route qui y descend est surchargée. Les voitures ont du mal à se croiser et il faut s'armer de patience. Alain saisit l'opportunité d'une voiture qui s'en va pour prendre sa place et nous poursuivons à pied.

En effet très belle anse au caractère encore sauvage. Les barques sont rangées, en attendant la prochaine sortie en mer, à l'arrière de la plage ou se balance au gré des vagues sur les côtés. Le sable est fin, les vagues raisonnables et si nous étions meilleurs nageurs ou si Claude était là avec ses palmes et son tuba (voir le voyage l'île Maurice), nous pourrions admirer des tortues à quelques mètres du bord, le long de la falaise qui sépare cette anse de l'anse Noire.

Excellent repas chez Marie-jo, un restaurant situé juste derrière la plage. Colombo, fricassé de chatrou, poisson grillé et un planteur pour trois.... Non par soucis d'économie mais pour partager l'alcool ! Nous serons d'ailleurs bien contentes de retrouver nos serviettes sur le sable pour faire une petite sieste digestive.

Un beau trois-mâts à la coque vernie parade dans la baie, un cinq mats, le Star Clippers, glissant devant nos yeux toutes voiles blanches dehors, lui vole la vedette.

Coup d'œil depuis la falaise sur l'anse Noire enfoncée dans la verdure. Curieux ces deux anses côte à côte, une au sable blanc et l'autre de sable noir.

Aujourd'hui, malgré un temps un peu gris nous montons tout en haut de l'île à Grand Rivière. La ville la plus au nord. Battue par les vents. Une énorme digue à été

construite pour permettre aux pêcheurs de sortir plus aisément du port et protéger le village des grosses tempêtes. Petites maisons peintes en pastel. Eglise sainte Catherine, monument historique construite en 1870 et récemment rénovée. Des rues d'une tranquillité mortelle. Pour arriver jusque là nous avons traversé des champs de bananiers, d'autres de canne à sucre et encore aperçu des champs d'ananas. Depuis le Gros Morne, la végétation est verdoyante, enveloppante, étouffante, limite agressive. Les plantes ont des feuilles d'une dimension frisant un mètre carré. Les lianes surtout, montent, grimpent, s'accrochent à tout : les fils électriques, les troncs petits ou gros, elles font support de tout bois et pendent parfois en direction de la route, vous regardent de leur dernière pousse et vous observent comme pour savoir si vous valez la peine d'être accroché ! Lorsque cette végétation forme un tunnel, tout devient sombre, oppressant et votre respiration se fait haletante.

Grand Rivière est située tout au fond d'une ravine. Pour y arriver nous franchissons un pont de fer qui enjambe la rivière Potiche !!!

Au Lorrain, Alain retrouve un copain de foot, revenu sur la terre de son enfance passer sa retraite. C'est lui qui avait fait le guide et organisé la partie de foot, prétexte au premier voyage d'Alain ici. Leur plaisir de se retrouver est grand !

Torrent de pluie au retour..... Entre les averses, le ciel nous offre une palette de couleurs. Un ciel noir en passant par le marine, le blanc et le gris.

La presqu'île de la Caravelle, cette longue bande de terre, comme le nez de Cyrano dépasse de la côte Est. Un peu en dessous de Sainte Marie et de la Trinité. De la végétation dense, des collines des ravines et de belles plages nous conduisent à Tartane.

Cette ville toute en longueur, possède une belle promenade bétonnée le long de la mer. La plage pour les baigneurs sous le regard d'un îlet un peu plus loin et les pêcheurs au bout sous les arbres. Les barques, accrochées aux troncs du bord, se dandinent au gré des vagues. Un peu plus loin, de l'autre côté de la route une église moderne. Les fidèles en sortent et plusieurs femmes sont vêtues de robes longues, madras ou non et de chemisiers avec large volant de dentelle autour des épaules. A l'intérieur de l'église, au bout d'un rang sur cinq est posé un chapeau à large bord garni de tissu madras et de tulle. La télévision filme le prêtre en pleine conversation avec quelques personnes. C'est aujourd'hui la fête de la paroisse dédiée à Saint François de Sales.

Après les averses au départ ce matin, le ciel est bleu et nous permet de pique-niquer comme prévu, à l'ombre d'un arbre tortueux, en bord de plage, face à la mer.

Incontournable, la visite d'une habitation et celle-ci en vaut la peine : Habitation Clément.

Homère Clément achète ce domaine de L'Acajou, en 1887. Maintenant fondation Clément. Nous pouvons admirer dans le parc disséminées autour de l'étang, des sculptures et plus de trois cents arbres et plantes dont les noms figurent sur de petits panneaux au pied, L'allée principale est bordée de palmiers royaux. Sur les côtés des champs de canne. Les sculptures sont diverses. Un nœud fait d'un tuyau peint en rouge, Une grande fleur tige droite et fleur composée de centaine de petites pièces métalliques le tout peint en rouge vif. Un anneau géant de métal brun et ce qui me plaît sans doute le plus pour sa représentation, un groupe d'hommes et de femmes longilignes, d'environ deux mètres de haut, en métal, avec des couleurs différentes. Le titre de l'œuvre : Avançons tous ensemble. !

J'aime regarder les arbres, ils représentent la vie. Leurs troncs comportent souvent des images, forment des tableaux de couleurs. Deux d'entre eux m'interpellent l'un avec deux grands yeux qui me regardent, l'autre avec un œil et le début d'une trompe d'éléphant ! La nature sait se faire artiste. Nos yeux doivent décrypter !

L'habitation allie le travail de la canne et du rhum, à la vie de famille dans la maison d'origine, des œuvres d'art disséminées dans le parc autour de l'étang et dans le musée d'art moderne. En ce moment celui-ci expose des œuvres de divers pays africains. Des sculptures principalement sorties et honorées lors de cérémonies, de fêtes, de rituels. Statues de bons et mauvais sorts, indispensables aux féticheurs aux grands prêtres en sorcellerie. Des articles également à prier pour s'attribuer les bonnes grâces, se débarrasser des mauvais sorts.

La vocation première de la maison Clément c'est le rhum ! La salle des machines, écraser, broyer, récupérer, chauffer, distiller, mettre en foutes, puis en fûts et laisser au temps le temps de peaufiner le goût de ce breuvage unique : Le rhum ! Connue depuis la nuit des temps ou presque, il a été principalement un remontant, un purificateur, pour laver les nouveau nés, pour l'eau de consommation. Utile comme désinfectant, il était utilisé dans les hôpitaux. Le jour ou la composition a été modifiée, la consommation a diminuée de moitié ! Il servait aussi à désinfecter les intérieurs ! Son usage est multiple, aussi bien pour les médicaments, les onguents ajouté aux plantes médicinales et incontournable pour la confection de ti-punchs et des planteurs !!!

La visite des chaix est une merveille. Tous ces fûts alignés, superposés, qui laissent évaporer « la part des anges », m'émerveille. C'est magnifique !

La maison des maîtres montre tout le raffinement d'un intérieur du 19^{ème} siècle. La dégustation d'un rhum d'exception de 2000 est trop minime à mon goût, le liquide est rond, glisse contre le palais, je le garde en bouche pour en savourer toute la saveur. Rien à voir avec celui dégusté précédemment, un rhum vieux agricole, très bon aussi mais sans comparaison avec celui de 2000.

Avant-dernier jour, le ciel est contre nous, il fait gris et il pleut. Nous restons optimistes et tenons à faire un dernier tout à l'anse à l'âne et l'anse Mitan. Le ciel nous

accorde sa grâce en faisant briller le soleil pendant les quelques heures que nous passons là. Cela nous permet un dernier bain !

Depuis que nous sommes dans notre logement je me promets un matin de partir marcher jusqu'à la forêt Vatable. Il y a paraît-il un très joli parcours. Hélas le matin le ciel gris me dissuade de partir. Pourtant ce dernier jour, pour ne pas avoir de regret, je laisse mes camarades partir vers la côte et moi je décide, cape de pluie dans le sac de partir. Je ne le regrette pas même si je dois m'abriter de deux grosses averses. Le chemin est bien aménagé. Il longe la mangrove et la mer. De gros crabes corps orange et grosses pattes bordeaux, me regardent et hop rentrent dans leur trou. J'attends, ils vont bien ressortir ? Non, incroyable leur vue ou leurs sens leur indiquent un danger et ils ne mettent plus une patte dehors ! La mangrove est composée de trois sortes de palétuviers. Un à grandes racines aériennes et un autre, le gris, des racines pneumatophores, piques comme des clous qui sortent de la vase. Des trouées de verdure, un banc et le regard se perd sur la mer, les Trois îlets ou Fort de France. Des oasis de tranquillité. Un peu plus loin, l'amphithéâtre, Un grand abri avec une table et des bancs devant des gradins en rond autour d'une mini-scène, le tout en carreaux couleur brique. Le chemin est souvent recouvert de planches sur lesquelles il est possible de marcher sans s'enfoncer dans la boue. De grandes touffes d'herbe, un bras de mer comme une rivière, une maison en pierres tout au fond, le soleil qui éclaire le ciel en bleu et fait ressortir les verts, j'arrive à la maison de la canne ! J'ai manqué le chemin qui me ramenait au départ.

L'occasion de visiter cette maison fort intéressante. Une locomotive du temps ou la canne était acheminée par chemin de fer à vapeur. A l'intérieur de la maison des panneaux explicatifs sur toute l'utilisation de cette herbe. Le tafia, première boisson, le vinaigre, la bagasse combustible, toujours utilisée aujourd'hui. Puis l'alcool utilisé pour mille et une choses. Puis enfin la distillerie pour raffiner cette boisson et en faire un des alcools préférés au monde. S'il est moins utilisé comme « médicament » il a obtenu ses lettres de noblesse par des œnologues spécialisés qui ont su en faire un produit apprécié. De plus il entre dans de très nombreuses recettes de boissons du ti-punch en passant par les planteurs, les Mojitos et autres cocktails.

Dans le parc, un beau fromager s'est partagé en deux à moins qu'il ne se soit acoquiné avec une amie « fromagère » ! Il fait près de trente mètres de haut. Pas de fleur ni de cosse de Kapok à cette saison. Un buisson couvert de fleurs jaune, donne des boules de coton. Un cacaoyer est rempli de cabosses. Elles vont du vert au brun en passant pas le jaune. Les fleurs de rocouyer sont brunes et les fruits éclatent, découvrant de petites graines qui serviront pour de l'huile essentielle ou du colorant alimentaire ou cosmétique.

Dernier jour. Rendre la clé à midi. La voiture avant 18h. La meilleure façon d'occuper un peu notre après-midi et de la passer au restaurant de l'hôtel Bambou. Très réussi cet hôtel où Alain était descendu lors de son premier voyage sur l'île. Nous

traversons les chambres disséminées en bungalow aux couleurs acidulées, le long d'allées fleuries. Le tout très bien entretenu.

L'immense salle à manger domine la plage et donne sur les bateaux de la marina et au loin Fort de France.

Langouste, lambis, dorade et gambas, nous devrions tenir le coup jusqu'au repas de l'avion. Le verre de vin blanc de Gascogne, pour Alain et moi, est délicieux. Le Mojitos de Claudine et Marie-France aussi. Le service très lent nous permet de faire durer ce temps gastronomique ce qui nous arrange. Nous sommes bien !

L'avion d'Air France un Boeing 777-300 décolle avec un peu d'avance.

Orly attendre les bagages, se familiariser avec le froid, trouver l'arrêt du bus pour Roissy. Tous les quatre nous nous endormons dès les premiers tours de roues, réveillés en sursaut nous descendons au terminal 1 au lieu du 2 ! Il ne reste qu'à prendre le tram express qui relie les terminaux.

Nous devons nous-mêmes enregistrer nos bagages et pas si simple avec des bornes qui ne fonctionnent pas ! Enfin nos mains sont libres. Contrôle des bagages à mains, des vestes, des ceintures, des chaussures pour certains et nous pouvons calmement attendre notre vol pour Lyon.

Pour Air-France qui voulait « faire du ciel le plus bel endroit de la terre », ce soir c'est réussi. Le coucher de soleil est superbe et joue avec le bout de l'aile de l'avion qui finit par dominer et enterrer, derrière la ligne de nuage, le disque solaire.

Il ne reste qu'à reprendre les habitudes délaissées depuis le 31 décembre.

